

Elif Deniz
Une enfance turque.

Saint Pourçain sur Sioule,
Bleu autour, 2015,
336 p.

Saint Pourçain sur Sioule est une petite ville de l'Allier d'environ 5 000 habitants. Cette bourgade est essentiellement connue pour un vin rouge de très grande qualité. Mais cette ville fondée sous les Mérovingiens est aussi riche de ses activités culturelles. Elle abrite une Université

indépendante fondée en 2008, un théâtre, un musée de la vigne et une maison de la lithographie. Mais aussi et surtout une petite maison d'édition qui dispose de riches collections d'ouvrages sur le Moyen orient en général et le domaine turco-ottoman en particulier, souvent richement illustrés, dont nous avons régulièrement rendu compte. Mais que diable vont faire des ottomanistes au milieu des vignes auvergnates ? La clé vient du fondateur de cette maison d'édition « Bleu autour », Patrice Rötig. En effet, ce dernier a vécu à Istanbul de l'âge de trois à sept ans lorsque son père a été envoyé en mission professionnelle auprès de la Banque ottomane. Visiblement ces saveurs stanbouliotes ne l'ont jamais quitté.

Ce livre est un recueil de textes de dix-sept femmes et quatorze hommes qui racontent leurs souvenirs d'enfance en Turquie. Ils sont nés entre les années 30 et les années 70, ils sont Turcs, Kurdes, Arméniens, Juifs, venant d'Istanbul, d'Ankara, voire d'autres villes et villages de la province anatolienne. Il ne manque qu'un ou deux Grecs pour que la diversité post-ottomane soit totale. Certains auteurs sont nés dans l'immigration, en particulier en Allemagne où vivent plus de trois millions de citoyens turcs ou d'origine turque (Turcs, Kurdes, Sunnites, Alévis, non croyants, représentant l'ensemble de l'échiquier politique de la Turquie, des Loups gris au PKK, entre autre).

Ce recueil a été réalisé par Elif Deniz Unal, traductrice turc-français, chercheuse en économie membre du CEPII (Centre d'études prospectives et d'information internationale). L'ouvrage, dans sa mosaïque des différents récits, mêlant l'intime et l'histoire récente, dessine une Turquie plurielle et en mouvement. D'ailleurs en résumé, ce livre rappelle que « cette Turquie éclaire celle d'aujourd'hui, plus prospère, moins laïque, toujours exposée aux vents violents de l'histoire et gravitant autour de l'impériale Istanbul ». A noter aussi que les auteurs n'ont pas manqué de rendre hommage à Hrant Dink, Arménien d'Istanbul directeur de l'hebdomadaire arméno-turc « Agos », assassiné le 19 janvier 2007 devant la porte de son journal par un jeune extrémiste de droite venu de Trébizonde, un fief des Loups gris proche du MIT (les

services de renseignements turcs) qui a été purgé par R.T. Erdogan quand il était Premier ministre de ses éléments kémalistes, mais aussi maffieux. Aujourd'hui le MIT est « Erdoganiste », toujours aussi corrompu, mais au service d'un autre sultan !

Christophe Chiclet

Sophie Bessis
*La double impasse,
l'universel à l'épreuve
des fondamentalistes
religieux et marchand*

*Editions La Découverte,
Paris, 2014.*

Publié il y a plus d'un an, l'ouvrage de Sophie Bessis paraît plus actuel que jamais. Consacré à l'histoire de la modernité dans le monde arabe, le livre pose la question centrale de la période : un nouvel universalisme profane peut-il renaître ailleurs qu'en Occident et autrement ?

Considérant les « moments révolutionnaires tunisien et égyptien » et en leurs débuts les insurrections civiles libyenne et syrienne comme des mouvements démocratiques modernes, mixtes, a-religieux, l'auteur estime que s'est exprimée dans ces pays une aspiration majoritaire d'en finir avec la malédiction de « l'exception arabe » inaccessible à la modernité. Ce moment fondateur, comme tout événement historique de cette ampleur, ne peut se comprendre sans un retour en amont vers le « substrat », vers les racines multiples qui en ont permis l'avènement. C'est ce à quoi s'attache d'emblée le livre en précisant l'héritage parfois ignoré, souvent sous-estimé, que ce soit celui issu du mouvement communiste, et du syndicalisme indépendant, comme en Egypte, en Syrie, en Tunisie, au Liban, qu'il ait pris la forme d'un proto-féminisme dès le début du 20^e siècle avant de s'affirmer pleinement dans les années 1970 ou que ce soit le développement d'un mouvement étudiant contestataire à cette même période. Ces mouvements sociaux diversifiés ont mis en cause les allégeances communautaires dominant les sociétés et ont constitué progressivement dans une jeunesse en voie de mondialisation une volonté d'émancipation collective et aussi individuelle.

L'emblématique cas tunisien, particulièrement connu par l'auteure elle-même tunisienne, représente parfaitement ce processus social émancipateur qui ouvre une nouvelle période où pour la première fois dans leur histoire, des peuples arabes ont fait comme l'a écrit Karine Benafla